

| | |
|---------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Zeitschrift: | Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses |
| Herausgeber: | Alliance de Sociétés Féminines Suisses |
| Band: | 69 (1981) |
| Heft: | [1] |
| Artikel: | L'écrivain du moins : Lucette Junod |
| Autor: | Mathys-Reymond, Ch. / Junod, Lucette |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-284269 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

Lucette Junod

Tombée
au creux du silence,
la parole
plombe le désespoir.



Ch. Mathys-Reymond : *Le petit ouvrage intitulé Fusion, paru au printemps, a le mérite de nous désarçonner ! Les trois premières pages, introduites par cette phrase : « C'est ici que je vis » sont une juxtaposition de mots ou groupes de mots séparés par des espaces importants :*

« Déchets obsession maladie nausée paysages verticalité conduite de ciment bleu »

Pouvez-vous nous parler de votre démarche créatrice ?

Lucette Junod : Je faisais régulièrement les voyages en train de Neuchâtel à Lausanne. Et je notais tout ce que je voyais. Mais mes notes ne me plaisaient pas ; elles étaient trop « phraseuses », ne rendant pas compte de ces seuls flashes que j'apercevais depuis ma place. Je n'ai gardé alors que l'essentiel, le présent, cet instantané qui se défait : « déchets, maladie... » Et le présent qui fait respirer : « paysage, verticalité... » Les mots-tendresse et les mots-colère.

Ch. Mathys-Reymond : *Vous n'avez donc pas voulu lancer des mots à la figure du lecteur, et qu'il se débrouille avec pour établir ses propres enchaînements ?*

Lucette Junod : Pas du tout.

Ch. Mathys-Reymond : *Votre texte est une « fusion » de plusieurs langages. Pour le second, vous donnez un sous-titre : Au Restaurant et, sous la forme pompeuse de colloque — c'est le comble de la dérision — vous rapportez les platiitudes de vieilles femmes qui s'empiffrent :*

— C'est vraiment très bon. Au bain marie, avec de la crème. Tu y mets les coeurs d'artichauts.

— Tu y mets les coeurs d'artichauts ? Ah !

— Oui. Tu y mets les coeurs d'artichauts. (Sauisse et cœur d'artichaut. Titre pour une chanson, un tube !)

Il semble que la banalité, non seulement ne vous soit pas tolérable, mais encore vous rende furieuse : « Ne perdez pas vos prothèses, vieilles gargouilles ! »

Lucette Junod : C'est vrai que je ne supporte pas la bêtise et que j'éprouve le besoin de la fustiger. Comme j'exhalte ma colère contre tout ce qui abîme, détériore, dégrade l'homme.

Ch. Mathys-Reymond : *Les femmes sont plus visées que les hommes ?*

Lucette Junod : Non ! Après le Colloque au restaurant, je m'en prends à Bouvard et Chazot ; « Le dessus du panier ». Chazot à la télévision, à Paris, chez Maxim's. Il tortille des fesses sur son tabouret du boulevard à ses côtés.

Chazot : « Cette Gisèle Halimi, c'est une horreur. D'après elle, toutes les femmes sont violées. Oui, oui, elle le dit. J'ai lu ça dans son livre »

Ch. Mathys-Reymond : *Avant de quitter Fusion, je tiens à offrir à nos lectrices féministes ce jeu de mots sur notre grande Simone :*

« Il ferait Beauvoir Simone. Je suis flouée. »

Vous venez de recevoir le Prix Paul Budry pour un texte encore manuscrit : Les grands-champs. C'est très important pour votre carrière d'écrivain débutant ?

Lucette Junod : Tant qu'on n'a rien d'imprimé, on n'est rien ! Alors si on reçoit un prix, tout d'un coup les gens vous regardent d'un autre air ! Mon prix a eu des répercussions sur Fusion que certains ont regardé plus attentivement.

Ch. Mathys-Reymond : *Vous avez commencé assez tard à écrire ?*

Lucette Junod : Si j'ai toujours aimé écrire dès mon enfance, et m'entourer de poètes que j'allais lire en forêt, c'est au moment de ma rencontre avec Roger-Louis Junod que je me suis vraiment mise à écrire. Et quel stimulant d'écrire dans la compagnie d'un écrivain !

Ch. Mathys-Reymond : *Avec Les grands-champs, c'est une tout autre écriture que vous abordez.*

Lucette Junod : Oui, j'y donne la parole à la petite fille que je fus en été 1939, ces dernières vacances avant la guerre. La difficulté était qu'il ne fallait ni bêtifier, ni être mièvre. C'est un texte qui s'adresse à chacun : enfants, vieilles dames...

Ch. Mathys-Reymond : *J'ai lu d'un trait ce texte charmant, émouvant. En voici un passage dans lequel l'oncle David confie à sa nièce ses désillusions et son espoir quand même.*

« Moi, je n'ai pas envie de reprendre la ferme. J'aurais voulu devenir ingénieur. Mais ça c'est fini ! Je n'ai pas fait d'études... L'année prochaine, j'aurai vingt ans. Je serais libre. J'irai à Fribourg. J'apprendrai le commerce, pour commencer... Après... Oncle David se tait. Le regard fixé droit devant lui, il marche à la rencontre de ses grandes espérances. Il se passe quelque chose en moi que je n'arrive pas à définir. Un instant j'hésite entre le bonheur et les larmes. Je ne peux plus le regarder. Je fixe la roue chromée de la bicyclette qui à chaque tour m'envoie un rayon de soleil dans les yeux. »

Ch. Mathys-Reymond

Attention

important



Avez-vous pensé
à renouveler
votre abonnement ?